

# Compostelle

## *Chemin de Tolède*



## *Claude Bernier*

Claude Bernier

Compostelle, Chemin de  
Tolède

© Claude Bernier, 2017

ISBN numérique : 979-10-262-1322-2



Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



**Tolède, 26 août, 19h**

Le soleil descend lentement sur la *Sierra de Gredos*, à l'ouest de Tolède, pendant que la plaine désertique au sud de Madrid écrase sous la chaleur torride en cette fin de journée. Il faisait encore 42° degrés selon le thermomètre à l'extérieur de la *farmacia* de la rue *Santa Barbara*, tantôt. À gauche, sur le *rio Tajo*, le grand fleuve qui contourne la cité, la *Puerta del Sol* vient à peine d'entrer dans l'ombre. Au-dessus de la ville de Tolède, l'*Alcazar*, cette forteresse massive et rectangulaire, domine outrageusement la cité médiévale, avec ses murs épais, ses tours à chaque coin de l'édifice, serties d'étroites fenêtres qui servaient jadis de meurtrières et laissaient à peine filtrer la lumière du jour. L'épaisse muraille qui encercle la ville enferme dans cette fournaise les touristes et les habitants qui se déplacent avec nonchalance et une certaine torpeur, cherchant un peu de fraîcheur le long des murs ombragés.

Tolède, capitale de l'Espagne sous l'empereur Charles-Quint, regorge de magnifiques monuments. Ce chef d'État, l'homme le plus puissant de son époque, celui dont on disait que « le soleil ne se couchait jamais sur ses terres », a su construire une ville à son image, riche et fastueuse. L'extraordinaire cathédrale, une symphonie de flèches et de pinacles gothiques, se dresse au-dessus de la *Plaza del Ayuntamiento*. Juste à côté, *el Palacio Arzobispal* (le palais de l'archevêque) fait étale d'une richesse inouïe. D'autres édifices, hérités du Siècle d'or, suscitent encore notre admiration, comme le Palais des Rois Catholiques, la Synagogue *Santa Maria la Blanca*, la mosquée *Del Cristo de la Luz* et *Hospital de Santa Cruz*. Et combien d'autres...

Arrivé hier midi de la frontière française, j'ai eu tout le loisir de déambuler dans le labyrinthe de ses rues étroites et pentues, de m'arrêter devant chaque édifice qui retenait mon attention. Ce midi, attablé sur une terrasse de l'immense *Plaza Zocodover* pour un repas typiquement espagnol, j'ai

l'occasion de rencontrer une famille du Québec, des gens de Ville-de-Laval qui visitaient l'Espagne durant deux semaines.

Par cette très belle journée d'été, je n'ose pas m'enfermer dans le musée d'*El Greco*. Je l'avais visité en 1974, de passage ici avec ma femme, Micheline. Je devine que la lumière s'est améliorée au cours des dernières années, le musée n'ayant pas changé de lieux. La pauvreté de l'Espagne, sous le général Franco, forçait les responsables à économiser l'électricité. Les petites fenêtres tamisaient la lumière et ne rendaient pas justice au talent de ce grand peintre.

Je n'ai nulle envie aussi de pénétrer dans les ateliers d'artisanat où les touristes peuvent admirer le travail des artisans qui cisèlent les métaux ou forgent des armures anciennes pour le plaisir des collectionneurs. Les Arabes qui travaillaient jadis dans ces ateliers ont laissé un savoir faire exceptionnel à leurs descendants. Les artisans et les orfèvres de la ville de Tolède avaient, au Moyen Âge, une renommée internationale pour la qualité de leurs épées et de leurs armures. Des chevaliers venaient de toutes les parties de l'Europe pour se procurer des armes, reconnues tant pour la finesse d'exécution que pour leur solidité. Cette tradition tend à se perdre avec l'arrivée des armes à feu qui ont remplacé les anciens hachoirs.

Je m'arrête cependant à la cathédrale pour une courte visite. Même s'il faut déboursier sept euros pour franchir le seuil, je considère que ma promenade à l'intérieur des murs vaut son pesant d'or. Ce qui retient mon intérêt, ce n'est pas l'étonnante richesse ou les objets du culte, mais un document projeté sur un grand écran, derrière le maître-autel. J'y découvre la véritable image de l'Église catholique espagnole : une Église de droite, faite pour les riches et le pouvoir, une Église où le dogme fait foi de tout, une Église où l'amour et la compassion semblent complètement absents. La terrible Inquisition espagnole, mise sur pied par le fils de Charles Quint, Philippe II, qui a ensanglanté les chemins de Compostelle dans plusieurs des

États catholiques de l'Europe, a puisé son idéologie dans ce terreau. Les Juifs et les Arabes d'Espagne ont payé le prix fort lors de l'implantation de cette institution infernale, de même que les grandes nations de l'Amérique latine, décimées au nom de la foi et de l'amour de Dieu.

À 16h30, je me rends à la gare des trains pour accueillir Roger qui arrive de Valence. Nous allons être réunis une autre fois, pour parcourir ensemble le *Camino del Levante*, de Tolède à *Santiago*. Hier, j'ai réservé une chambre à l'*hostal Santa Barbara*, sur la rue du même nom, là où nous avons couché, en 2005, au retour du chemin d'Arles. Ayant déposé le gros sac dans la chambre, nous descendons au petit bar pour partager les dernières informations concernant ce chemin. Roger se sent en pleine forme pour entreprendre cette nouvelle aventure. Pour ma part, le chemin de Cluny que je viens de parcourir avec Ludovik, me met en parfaite condition physique pour repartir.

En sortant du bar, en attendant l'heure du souper, nous décidons de monter à la cathédrale. Roger aimerait obtenir le sceau de l'édifice religieux sur sa *credencial*. La cathédrale, dans les grandes villes, est le point de départ officiel de tout chemin de Compostelle.

Au bout de la rue *Santa Barbara*, *el camino de los caballeros* (le chemin des chevaliers) monte vers le pont au-dessus du fleuve, *el rio Tajo*, et nous pénétrons dans la ville fortifiée par la *Puerta del Sol* (la porte du soleil). En l'an 1085, traversant cette arche, *El Cid Compeador* était entré dans Tolède avec son armée, accompagné du roi *Alfonso VI*, après une dure campagne militaire durant laquelle plusieurs victoires successives des chevaliers chrétiens avaient fait reculer les Maures jusqu'aux murs de Grenade, plus au sud. Tolède devenait ainsi officiellement une possession espagnole. Les deux tours et le double arc mudéjar qui encadrent le pont n'ont jamais été modifiés, depuis cet événement.

La rue *Cerventés* vient ensuite rejoindre celle du roi *Alfonso X* qui nous amène directement au pied de l'immense cathédrale. À cette heure de la journée, l'édifice religieux est fermé, mais juste en face de la porte d'entrée, dans un petit musée où il est possible de se procurer cartes postales, photos et autres souvenirs, la préposée tient en main le tampon que nous recherchons. Roger fait apposer l'empreinte et, sans plus attendre, nous descendons vers le fleuve, en traversant le mur fortifié à *la Puerta de Bab-Al-Mardum*, où deux imposantes tours de guet défendaient l'entrée de la ville, dans sa partie la plus élevée. Un large trottoir suit en parallèle la route principale, chevauche le fleuve et nous ramène au carrefour où nous retrouvons la direction vers la rue *Santa Barbara*.

Cette longue promenade, nous l'avons faite en bonne partie en silence et en solitaire, pour rêvasser, pour laisser notre imaginaire opérer le changement entre notre quotidien et l'aventure qui se prépare. Prendre un nouveau départ pour un chemin de Compostelle n'est jamais facile. Entrevoir ce qui pourrait nous arriver sur ce parcours, imaginer les difficultés que nous allons vivre demeure impossible. Il suffit simplement de se mettre disponible à réagir à la première occasion. Chacun de notre côté, aux cours des derniers mois, nous avons lu sur le sujet. Je connais bien la deuxième partie du parcours, de *Zamora* à *Santiago*, pour l'avoir fait seul, l'an dernier. Mais la première partie m'inquiète. Un guide plutôt sommaire va guider nos pas. Nous possédons très peu d'information sur les gîtes de ce chemin. Il faudra improviser à chaque étape. De Tolède à Avila, traverser la plaine désertique de Madrid sous cette chaleur torride nous effraie tous les deux. Par la suite, le sentier serpente entre deux chaînes de montagnes, la *Sierra de Gredos*, au sud, et la *Sierra de Guadarrama*, au nord. Un parcours qui ne sera pas de tout repos.

Je sais que Roger s'inquiète également. L'an dernier, dans les montagnes de *León*, au sud de la Galice, je me disais qu'il allait souffrir si un jour il décidait de parcourir ces chemins. Au cours de l'hiver, j'ai été surpris d'apprendre qu'il voulait marcher sur mes pas, malgré la hauteur des

montagnes et la solitude de la route. Maintenant s'ajoutent la sécheresse de la plaine et l'aridité de la région rocheuse d'Avila.

De retour vers notre *hostal*, sur la rue *Santa Barbara*, nous nous arrêtons au restaurant chinois Hong-Kong où j'ai soupé, hier soir. L'accueil avait été chaleureux et le prix du repas s'accordait bien avec mon budget de pèlerin. Récidiver avec Roger me plaît bien, à condition de commander une meilleure bouteille de vin, celle d'hier soir pouvait facilement être confondue avec un simple jus de raisin. Et cette fois encore, le cuisinier chinois comble nos attentes.

Il est à peine 21h quand nous regagnons notre chambre à l'*hostal Santa Barbara*. Cet après-midi, avant d'entrer dans la cathédrale, j'ai parlé avec un pèlerin espagnol. « La sortie de Tolède est présentement un immense chantier routier, m'a-t-il affirmé, impossible de traverser ces travaux à pied, il faut absolument prendre le bus pour le prochain village, *Rielves*. » J'en parle à Roger. Il me rappelle la sortie de Montpellier, en 2005. Nous avons suivi un garde de sécurité, au milieu des tracteurs et des camions. Nous ne voulons en aucun cas revivre une situation aussi dangereuse. Mon compagnon de route est bien d'accord, demain matin, nous allons nous rendre à la *Estacion de Autobuses*. Je connais très bien l'endroit. Je suis arrivé à cette gare, en provenance de Madrid.

Après une longue nuit, durant laquelle le sommeil tarde à venir, nous nous levons un peu après 7h, déposons la clé à l'endroit indiqué et nous nous arrêtons juste à côté de l'*hostal*, le bar vient d'ouvrir ses portes. Ce matin, nous sommes les premiers clients.

Il suffit de 20 minutes pour se rendre à la gare. À cette heure, les travailleurs ont déjà quitté les lieux. Peu de clients s'attardent dans la salle d'attente. Notre départ est prévu pour 10h. J'en profite pour jeter un coup



d'œil dans les environs. De l'autre côté de la rue, un petit bar prépare un *bocadillo*, ces fameux sandwichs espagnols. Roger se procure aussi ce qu'il faut pour dîner. En descendant de l'autobus, nous serons prêts à démarrer.

Le véhicule de transport en commun quitte la gare à l'heure prévue. Après la traversée de la ville, nous nous rendons compte à quel point notre décision a été judicieuse. Même le conducteur espagnol a de la difficulté à trouver son chemin au milieu des travaux. Constamment, des hommes chargés de la sécurité doivent lui faire des signaux et arrêtent notre véhicule au moindre danger. Finalement, il est plus de 10h30, quand nous descendons de l'autobus. Un petit bar juste en face nous permet de prendre un bon café avant de mettre le gros sac sur nos épaules.

La population du village de *Rielves* ne dépasse pas les 600 habitants. À l'époque romaine, les thermes attiraient les visiteurs de la ville de Tolède qui s'appelait alors *Toletum*. Au VI<sup>e</sup> siècle, à l'époque des Visigoths, un premier martyr, *San Vicente*, devint le patron du village. Par la suite, l'agglomération accueillit les Religieuses de saint Bernard et un ermite construisit une petite *ermita* pour servir de toit aux pèlerins qui passaient par le village. De cela, il ne reste aujourd'hui que l'église paroissiale consacrée à saint Jacques.

À la sortie du village, il suffit de traverser la voie ferrée, à notre droite, pour apercevoir les premières balises. Des informations toutes récentes nous indiquent le chemin à suivre, sans que nous ayons à chercher davantage. Nous sommes en 2010, une année sainte et jubilaire. Pour célébrer l'événement, les Amis de Saint Jacques, en Espagne, ont amélioré le tracé du chemin et « rajeuni » les anciennes balises. Tout au cours de notre promenade, nous allons apprécier l'excellent travail accompli. C'est donc en toute confiance que nous partons, ce matin, sur le sentier du *Camino del Levante*, ce long chemin qui traverse le pays, de l'est en ouest, plus précisément, de Valence, sur le bord de la Méditerranée, jusqu'à *Santiago*,

d'abord, pour atteindre ensuite, *Fistera* ou *Muxia*, sur le bord de l'océan Atlantique, pour ceux qui le désirent.

Malgré la chaleur qui commence à se faire sentir, la petite route plate et à peine goudronnée, en direction de *Barcience*, ne manque pas de charme. Quelques collines au loin découpent l'horizon. Les chaleurs de l'été ont asséché la plaine, ici et là, quelques champs de tournesol, brûlés par le soleil, se meurent à cause de la sécheresse. Dans le petit village de *Barcience*, la désolation s'étend de tous les côtés. À l'entrée, une dizaine de maisons neuves n'ont pas trouvé preneur et les ronces s'élèvent dans le stationnement, devant la porte principale et dans les cours derrière les maisons. Une habitation sur deux affiche le petit carton rouge : « Se vende ». (On vend). À l'intérieur du village, complètement désert, une vieille dame promène ses rhumatismes. Pas un chien ne se manifeste.

À la sortie de l'agglomération, nous retrouvons la même sécheresse et la même tristesse, de vastes espaces que le soleil brûlant a détruits et rendus impropres à la culture. Les champs cultivés, laissés à l'abandon, ne produiront aucune récolte, cette année. Les tournesols ne regardent plus le soleil, leur rosace, brunis, noircis, s'inclinent vers le sol, dans la position du pénitent, comme pour demander grâce.

À l'approche de *Torrijos*, le sentier se dirige tout droit vers la N-40. Les ouvriers de la voirie, bien intentionnés sans doute, ont aménagé une belle clôture pour empêcher les animaux de traverser la route, s'il en reste encore dans la région. Or, notre sentier arrive face à cette clôture, toute neuve, solide comme un pont. Pendant un moment, nous nous interrogeons pour savoir par quel moyen nous allons franchir cet obstacle. Il est impensable que le sentier s'arrête ici. Nous explorons les lieux et quelle n'est pas notre surprise de s'apercevoir qu'à 50 mètres de nous, des marcheurs se sont frayé un passage en sectionnant la broche, à proximité du carrefour. Avec empressement, nous nous hâtons de passer par ce trou béant. À deux pas de